Revue Iga (2026), Vol.3 :1-12
https://doi.org/10.71617/377702bmclmy

La prise de notes en cours magistral : entre perceptions de l'étudiant et réalités des pratiques

Arcade Nduwimana,
Fabiola Ndayiragije,
Centre de Recherche et d'Études en Lettres et Sciences Sociales (CRELS)

Reçu : février 2026 / Accepté : avril 2026 / Publié en ligne : juillet 2026

Résumé

La prise de notes (PDN) est une compétence fondamentale de la vie universitaire, agissant comme un médiateur entre l'enseignement et l'apprentissage. Ne signifiant pas noter mot pour mot tout ce que dit le professeur, elle cible plutôt l'essentiel pour compléter les supports pédagogiques. Ainsi, cet article examine comment les étudiants et enseignants perçoivent cette activité et quelles stratégies ils déploient réellement en amphithéâtre. Il met aussi en évidence les difficultés y relatives ainsi que les rôles des enseignants pour faciliter cette activité. L'étude a été menée auprès de 88 étudiants et 38 enseignants du Département des Langues et Sciences Humaines à l'Ecole Normale Supérieure du Burundi. L'analyse des données collectées au moyen d'un questionnaire souligne que si la PDN est perçue comme un levier de mémorisation, les pratiques oscillent souvent entre une transcription passive et une sélection stratégique d'informations. En effet, les bonnes pratiques liées à cette activité ne sont que moyennement courantes chez les étudiants. Aussi, d'après les résultats de notre enquête, même si la majorité des étudiants rapportent qu'ils rencontrent des difficultés des enseignants qui parlent à grande vitesse ou à voix basse, les enseignants, au contraire, affirment qu'ils jouent leurs rôles de faciliter la PDN dans une grande mesure.

Mots clés : prise de notes, cours magistral, perceptions, pratiques,

Note-taking in lectures: between student perceptions and the reality of practices

Abstract

Note-taking is a fundamental skill in academia, acting as a mediator between teaching and learning. Rather than simply writing down everything a lecturer says, it focuses on essential points to supplement teaching materials. This paper examines how students and teachers perceive this activity and what strategies they actually employ in lectures. It also highlights the related difficulties and the role of teachers in facilitating this activity. The study was conducted on 88 students and 38 teachers from the Department of Languages and Social Sciences at Ecole Normale Supérieure du Burundi. The analysis of the data collected by means of a questionnaire reveals that while note-taking is perceived as a leverage for memorization, note-taking practices often shift between passive transcription and strategic information selection.

Indeed, good practices related to this activity are only moderately common among students. Also, according to the results of the study, even though the majority of students report that they encounter difficulties with teachers who speak at high speed or in low voices, teachers, on the contrary, affirm that they play their role of facilitating note-taking to a great extent.

Keywords: note-taking, lecture, perceptions, practices

Introduction

La réussite universitaire repose dans une grande mesure sur la mobilisation d'une série de stratégies d'apprentissage. Parmi ces stratégies, nous pouvons citer la prise de notes (PND) ; une

prise de notes qui ne vise pas à remplacer les supports pédagogiques que les enseignants donnent (syllabus, polycopies) mais plutôt les compléter. C'est aussi une prise de notes différente de l'ancienne pratique où les enseignants dictaient le cours et les étudiants étaient tâchés de noter pour mot pour mot.

Cette prise de note est nécessaire dans plusieurs situations universitaires : pendant les cours magistraux, les séances de travaux pratiques ou dirigés, les séminaires, la lecture d'un livre, etc. (Belhadj, 2025). Elle est très fréquente même dans des contextes de la vie quotidienne et dans l'exercice de nombreuses professions (Hartley, 2002 ; Mabrouki, 2021). Il s'agit, par exemple, celles des journalistes, des professeurs d'universités, des médecins, des assistants de direction, des prêtres, etc.

L'importance de la PND est soulignée par de nombreux chercheurs comme Piolat et Boch (2004) qui expliquent qu'elle occupe une place centrale dans l'apprentissage des savoirs, en particulier à l'université, dans la mesure où elle représente fréquemment un support de connaissances privilégié pour préparer l'examen. Pour Brigitte (2010, cité dans Omoloro, 2016), la prise de notes favorise la compréhension et la mémorisation des informations et permet ainsi de lutter contre l'oubli. En effet, environ 50 % des informations données en classe sont oubliées 30 minutes plus tard (Courteau et Boulay, 2007, Cité dans Ilhen, 2021).

Malgré son importance dans le cursus universitaire de l'étudiant, la prise de notes revêt un caractère complexe. Elle est une activité exigeante en ressources cognitives. En effet, que le preneur de notes soit en situation de lecture ou en situation d'écoute, cette activité requiert la mobilisation de plusieurs autres stratégies (Belhadj, 2025). Par exemple, pour bien prendre des notes, l'étudiant doit rester concentré et écouter attentivement, être capable de suivre l'enchaînement et la structuration des idées dans le cours ou le matériel lu, savoir identifier les informations pertinentes à noter, préparer du matériel adéquat , savoir sous quelle forme il faut organiser les informations pendant la prise de notes (forme schématique, forme linéaires, forme de classification), être capable d'analyser et de synthétiser (Belhadj, 2025 ; Fajardo, 1996 ; Nou, 2021).

Dans une situation d'écoute, il importe de noter que l'activité de prise de notes est plus exigeante que devant un document écrit. Dans un contexte d'écoute (en cours magistral, par exemple), la prise de notes est réalisée dans l'urgence en raison de la cadence de transmission des informations (Piolat, 2010, Roquelaure, 2014). Ainsi, comme l'explique Quignon (2000, cité dans Ilhen, 2021), les étudiants qui prennent des notes doivent synchroniser plusieurs opérations mentales, parmi lesquelles : (1) écouter attentivement et activement, comprendre ce qu'ils sont en train d'écouter, (2) sélectionner l'essentiel ou le plus important, (3) retenir ce qu'ils ont sélectionné, le résumer, le noter, (4) s'adapter au rythme de la parole, (5) continuer à écouter la suite du discours, tout en écrivant ce qui vient d'être dit. Au contraire, devant un discours écrit, le noteur peut interrompre l'activité pour se focaliser sur une partie de son choix (Malavska, 2017). N'étant pas soumis à la cadence de la parole, il peut donc reprendre ou modifier ses notes à tout moment (Doggen, 2008, cité dans Roquelaure, 2014). La prise de note en cours magistral demande donc un effort cognitif considérable. L'étudiant qui note doit faire face en même temps aux exigences de la compréhension des informations transmises par le professeur et de leur transcription (Piolat, 2010).

Aujourd'hui, à l'ère du numérique où les informations se partagent facilement et rapidement, cette pratique de PDN aussi importante que complexe, semble avoir disparu chez les étudiants. Les enseignants ayant actuellement la facilité de distribuer le syllabus ou les notes de cours sous forme électronique ou en copies dures (imprimées), les étudiants attendent d'eux les notes complètes du cours. Cependant, Brazeau (2006) avertit que si les notes complètes du cours sont distribuées aux

étudiants, ceux-ci auront tendance à croire qu'ils sont soulagés de l'obligation de prendre des notes. Devenant des auditeurs passifs, les étudiants sont de moins en moins engagés dans le processus d'identification, de collecte et d'organisation des informations à travers la prise de notes (Brazeau, 2006). Cela a des implications sur les perceptions qu'ils ont vis-à-vis de la prise de notes ainsi que sur les pratiques y relatives.

Dans le contexte de la présente étude, alors que les enseignants sont recommandés à donner le syllabus aux étudiants, aucune étude, au moins à notre connaissance, ne s'est intéressée sur la pratique de la PND. Ceci étant, le cours magistral reste en contexte universitaire le format dominant, imposant à l'étudiant une charge cognitive élevée. Elle n'est pas une simple copie, mais un processus complexe de sélection, de condensation et de réorganisation de l'information.

L'objectif principal de la présente étude est ainsi d'apporter une lumière sur les perceptions et pratiques des étudiants et enseignants du Département des Langues et Sciences Humaines (DLSH), à l'Ecole Normale Supérieure du Burundi (ENS), vis-à-vis de la prise de notes. Elle interroge l'écart entre la perception de l'utilité de la PDN et la réalité des méthodes employées. Elle est guidée par les questions de recherche suivantes : (1) quelles sont les perceptions des étudiants et enseignants vis-à-vis de la prise de notes en situation de cours magistral ? (2) Quelles sont les pratiques et les difficultés des étudiants dans la prise de notes en situation de cours magistral ? (3) Dans quelle mesure, les enseignants jouent leur rôle pour faciliter la prise de notes des étudiants ?

1. Revue de la littérature

Dans cette partie, les auteurs clarifient d'abord ce que prendre des notes signifie et comment ça se fait. Ils parlent ensuite de la notion de cours magistral, les difficultés y relatives ainsi que les rôles joués par les enseignants pour faciliter la PDN.

1.1. Définition de la prise de notes

Dans des situations d'apprentissage, la prise de notes est définie comme une technique de transmission des informations qui a « pour fonction de ramasser l'information communiquée dans un cours, dans un livre ou dans toute autre situation dont il conviendra de se souvenir » (Audet & Roy, 2003 :6). La dernière partie de cette définition mérite une attention particulière. En effet, les noteurs ne le font pas juste pour noter, mais pour se souvenir des informations pour un usage ultérieure (préparation des examens ou les travaux pratiques). Ainsi, la prise de notes est un outil cognitif qui permet de lutter contre l'oubli (Piolat et Boch, 2004). Cette fonction de prise de notes a attiré l'attention de nombreux chercheurs cognitivistes et psychologues (par exemple, Girolami-Galvin, 1989 ; Kiewra, 1989, cité dans Roquelaure, 2014). Leurs études ont prouvé que des étudiants qui prennent des notes lors d'un cours font de meilleurs taux de rappel que les étudiants qui n'en prennent pas.

1.2. Comment prendre des notes ?

Pour ne pas perdre le fil du cours, les étudiants doivent comprendre que prendre des notes ne signifie pas noter tout ce que dit le professeur. Au contraire, c'est noter le plus important, l'essentiel, c'est-à-dire les idées principales du cours, les mots clés et les éléments qui sont pertinents avec une certaine rapidité. (Ilhem,2021, Omoloro, 2016). Piolat et Boch (2004, p.1) l'expriment aussi bien en ces termes :

> Dans une très grande majorité des cas, noter n'est pas recopier, mais comprendre et rédiger. Il s'agit pour le noteur de stocker (par écrit et/ou mentalement) des informations seulement entendues (ou lues), en gérant simultanément des processus de compréhension (accès au contenu et sélection des informations) et des processus rédactionnels (mise en forme de ce qui est transcrit à l'aide de procédés

abréviatifs, de raccourcis syntaxiques, de paraphrases d'énoncés, et de mise en forme matérielle de ses notes).

A partir de cette citation, nous pouvons constater que la prise de notes suppose l'accomplissement de deux tâches simultanées, c'est-à-dire (1) la compréhension de ce à quoi le noteur fait face – le discours ou document écris – et (2) la rédaction. Le noteur doit alors opérer une réduction des informations à transcrire, au niveau conceptuel (en filtrant les idées considérées comme importantes) mais aussi au niveau formel (en utilisant des abréviations, ainsi que des procédés de reformulation et condensation) (Piolat, 2001 ; Piolat, Roussy & Barbier, 2003, cité dans Ilhen, 2021, p.554). Cela signifie que le noteur est invité à rendre personnelle l'activité de prise de notes en utilisant son propre langage et sa propre organisation (Ilhem, 2021, p. 554). Ainsi, il peut faire recours à des signes personnels sans tenir compte des règles abréviatives conventionnelles. Selon son style, il peut adopter une méthode linéaire, structurale ou schématique.

1.3. Cours magistral et difficultés de prise de notes

Le cours magistral est un genre de discours propre à l'enseignement universitaire. Ce genre est émis oralement aux étudiants, dans un amphithéâtre ou une grande salle, qui peut accueillir un grand nombre d'étudiants (Bouchard & Parpette, 2012). Selon plusieurs auteurs (Hottin ,1999; Mulcahy-Ernt & Caverly, 2009 ; Snow, 2002 ; Yamina, 2021), le cours magistral constitue un mode principal de transmission du savoir dans un contexte universitaire. Il est typiquement délivré à une vitesse élevée ; les informations présentées sont souvent nouvelles, fréquemment dense et disparaissent rapidement.

En raison de la densité, la complexité et le flux des informations transmises durant un cours magistral, les étudiants éprouvent beaucoup de difficultés dans la prise de notes. Dans une étude menée par Medjahed et Jean (2017) auprès de 187 étudiants de première année en agronomie à l'université de Mostaganem, Algérie, 85% d'entre eux ont déclaré avoir des difficultés de prise de notes. D'autres chercheurs ont cerné les difficultés des étudiants liées à la prise de notes. Dans une étude faite par Nou (2021) auprès de 279 étudiants marocains, il a été constaté que la plupart des étudiants ne savent pas comment prendre des notes à partir d'une source orale. Plus de 50% d'entre eux avaient du mal à écouter activement et à rester concentrés et plus de 40 % ne disposaient pas de techniques efficaces et méthodes nécessaires pour bien prendre les notes.

Les difficultés rencontrées par les étudiants peuvent être classées dans deux catégories principales. Il y a d'abord les difficultés d'ordre linguistique liées à la non-maîtrise de la langue d'enseignement telles que la non-maîtrise des règles de grammaire et de conjugaison, ainsi que la non-maîtrise des règles et des formes orthographiques (Belhadj, 2025). Les étudiants, ayant des difficultés linguistiques, ont du mal à utiliser l'abréviation, la reformulation, la nominalisation, la suppression qui sont parmi les procédés permettant de prendre des notes avec rapidité.

D'autres difficultés rencontrées par les étudiants sont d'ordre méthodologique. Comme l'expliquent Terras et Rekrak (2016), les étudiants pensent que la prise de notes est forcément linéaire. Ils oublient que d'autres méthodes sont possibles comme la méthode logique ou structurée, la méthode schématique ou arborescente. Ces étudiants se livrent à la mauvaise pratique d'essayer de noter tout ce que le professeur dit. Or, essayer de tout noter force les étudiants à se concentrer sur l'écriture au détriment de la compréhension (Benabbes, 2024). Pour ces étudiants, noter n'est pas comprendre mais juste copier. Bref, ils ne savent pas distinguer l'information essentielle à noter et ce qu'il faut laisser de côté. A ces difficultés s'ajoutent le manque de concentration , les enseignants qui parlent au rythme trop élevé ou à voix basse pour être suivi, etc.

1.4. Le rôle de l'enseignant dans la facilitation de la prise de notes

La réussite de la prise de notes dans un cours magistral n'est pas seulement du ressort des étudiants ; les enseignants y jouent aussi un grand rôle. Le rôle de l'enseignant est avant tout d'inciter ou rappeler les étudiants à prendre des notes. Ce rôle est négligé par bon nombre d'enseignants comme Benabbes (2024) le constate.

D'autres rôles joués par les enseignants pour faciliter la prise de notes sont de s'assurer que (1) le cours est logiquement bien organisé, (2) le rythme de leur exposé n'est pas trop élevé et que leur voix est audible pour toute la classe, (3) les concepts clés ou nouveaux sont bien expliqués. Les enseignants peuvent aussi faciliter la prise de notes en fournissant le plan du cours ou des indices divers montrant aux étudiants ce qu'il convient de noter (Piolat, 2004). Ces indices sont, par exemple, l'utilisation des connecteurs logiques. Tous ces rôles ne sont pas toujours joués par les enseignants. Dans une étude faites par Terras et Rekrak (2016), les étudiants ont fait savoir qu'ils pouvaient assister à un exposé oral désordonné, confus et peu stimulant où l'enseignant parlait avec un débit si rapide que ses paroles étaient inaudibles

2. Méthodologie

2.1. Population et échantillon

La population de notre étude était constituée des étudiants des premières années au Département des Langues et Sciences Humaines ainsi que les enseignants intervenant à temps plein dans ce département. Nous avons enquêté les étudiants des premières années car, arrivés à l'université, ils font face aux nouvelles disciplines et ils ne sont pas habitués au contenu et structure des cours magistraux et par conséquent à la prise de notes dans un contexte universitaire.

Pour choisir les étudiants, nous avons utilisé l'échantillonnage par convenance. Quant aux enseignants, ils ont été tous contactés pour participer à l'étude. Le tableau 1 ci-dessous donne les détails sur les participants à notre étude.

Tableau 1 : Détails sur les participants à notre étude

Section	Total des étudiants	Etudiants ayant participé	Total des Enseignants	Enseignants ayant participé
Anglais	37	25	17	15
Français	52	30	12	9
Kirundi-Kiswahili	39	20	11	8
Histoire	16	13	10	6
Total	**144**	**88**	**50**	**38**

2.2. Procédure de collecte et d'analyse de données.

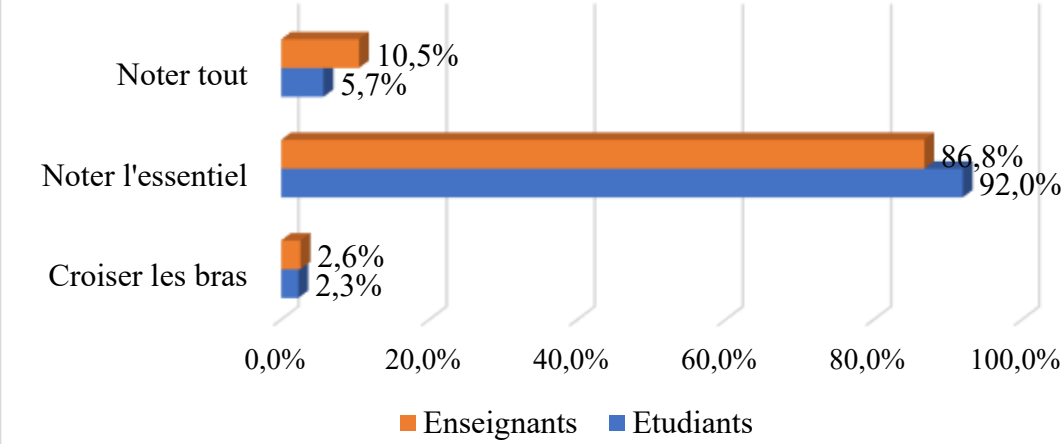
Pour collecter les données, nous avons utilisé un questionnaire pour les étudiants et un questionnaire pour les enseignants. Ces deux versions du questionnaire ont exploré les données sur les perceptions vis-à-vis de la prise de notes, les pratiques et les difficultés rencontrées durant la prise des notes, ainsi que les rôles des enseignants pour faciliter la prise de notes. Les données ont été analysées à l'aide du logiciel d'analyse des données SPSS version 22 en utilisant les statistiques descriptives telles que le pourcentage, la moyenne et l'écart-type. Elles ont été aussi présentées à l'aide des tableaux et des figures.

3. Résultats

3.1 Perceptions des étudiants et enseignants vis-à-vis de la prise de notes

Pour comprendre les perceptions des étudiants et des enseignants vis-à-vis de la prise de notes, nous avons d'abord posé la question de savoir ce que prendre des notes signifie. Les résultats sont présentés sur la figure 1 ci-dessous :

Figure 1: Ce que prendre des notes signifie



Les résultats présentés sur la figure 1 ci-dessus montrent qu'une grande majorité des étudiants et enseignants (respectivement 92% et 86.8%) considèrent que prendre des notes signifie noter l'essentiel, c'est-à-dire noter les grandes lignes du cours, les mots clés et les éléments qui sont pertinents.

Pour mieux comprendre comment les participants perçoivent la prise de notes, nous leur avons aussi présenté une série d'affirmations décrivant les aspects de la prise de notes pour savoir dans quelle mesure ils sont d'accords. Le tableau 2 ci-dessous montre les résultats en % des étudiants et enseignants qui sont d'accord ou tout à fait d'accord avec les affirmations :

Tableau 2 : Pourcentage des étudiants et enseignants qui sont d'accord ou tout à fait d'accord avec les aspects de la prise de notes

Affirmations		**Etudiants**	**Enseignants**
1	La prise de notes permet de conserver et se rappeler les points essentiels couverts dans le cours.	87.5%	89.30%
2	La prise de notes favorise le développement d'un esprit d'analyse et de synthèse.	77.2%	89.50%
3	La prise de notes est personnelle, c'est à dire que la personne qui prend des notes le fait à sa manière et peut ainsi recourir à l'usage des signes et symboles non conventionnels (qui lui sont propres).	28.4%	86.80%
4	La prise de notes se fait avec une certaine rapidité et une écoute active pour ne pas perdre le fil des idées dans un cours.	65.9%	94.70%
5	La prise de notes contribue au développement de l'autonomie de l'apprenant.	83.0%	86.80%
Moyenne		**68.4%**	**89.4%**

Le tableau 2 ci-dessus montre qu'une grande majorité des enseignants enquêtés (plus de 84%) sont d'accord ou tout à fait avec tous les aspects de la prise de notes. Ils acceptent, par exemple, que la prise de notes permet de conserver et se rappeler des points essentiels couverts dans le cours (89.30%.), et qu'elle est faite avec une certaine rapidité et une écoute active (94.7). Dans l'ensemble, les enseignants ont une bonne perception de la prise de notes.

Quant aux étudiants, ils acceptent aussi que la prise de notes permet de conserver et se rappeler les points essentiels couverts dans le cours (87.50%.) et qu'elle contribue au développement de l'autonomie de l'apprenant (83%). Cependant, un grand nombre d'étudiants ignorent que la prise de notes se fait à la manière du noteur car seuls 28.4 % sont d'accord. Les résultats de ce tableau pris ensemble montrent que les enseignants ont une très bonne perception de la prise de notes par rapport aux étudiants.

3.2. Les pratiques des étudiants liées à la prise des notes

Dans notre étude, nous avons essayé aussi d'identifier les pratiques les plus courantes chez les étudiants durant la prise de notes. Parmi les pratiques présentées, il y avait 7 bonnes pratiques (c'est-à-dire celles qui favorisent la prise de notes) et 5 mauvaises pratiques (c'est-à-dire celles qui handicapent la prise de notes). Le tableau 3 ci-dessous présente les résultats en détails :

Tableau 3 : Bonnes et mauvaises pratiques des étudiants liées à la prise de notes

Bonnes pratiques		**M**	**E-T**	**Interprétation**
1	Je note la date régulièrement avant de prendre des notes.	3.25	1.57	Moyennement courante
2	J'écoute attentivement le professeur pour repérer et noter les informations pertinentes/essentielles.	4.27	1.10	Plus courante
3	J'identifie les indices verbaux et non-verbaux permettant de distinguer les informations importantes des informations secondaires.	2.98	1.18	Moyennement courante
4	J'essaie de paraphraser c'est-à-dire écrire ce que le professeur dit en mes propres mots.	3.26	1.19	Moyennement courante
5	J'utilise des abréviations et signes pour noter beaucoup d'informations en un peu de temps.	2.81	1.31	Moyennement courante
6	J'utilise des schémas pour représenter les idées essentielles.	2.19	1.33	Moins courante
7	Je révise mes notes le plus tôt possible pour les corriger et rafraîchir la mémoire.	3.42	1.20	Moyennement courante
	Moyenne générale pour les bonnes pratiques	3.17	1.27	Moyennement. Courante
Mauvaises pratiques				
8	Je prends des photos quand le professeur utilise un Power Point pour expliquer son cours.	1.39	0.89	Pas/ beaucoup moins courante
9	J'enregistre avec mon téléphone ce que dit le professeur pour éviter de noter.	1.28	0.80	Pas/ beaucoup moins courante
10	Quand le professeur nous a donné le syllabus à l'avance, je lis juste le syllabus et ne prends pas des notes.	1.95	1.25	Moins courante
11	Quand le professeur dit qu'il va donner le syllabus à la fin du cours, je ne prends pas des notes.	1.70	1.31	Moins courante

12	Il m'arrive d'essayer de noter tout ce que dit le professeur.	3.81	1.31	Plus courantes
Moyenne générale pour les mauvaises pratiques		2.03	1.11	Moins courante

M= Moyenne, E-T= Ecart-Type

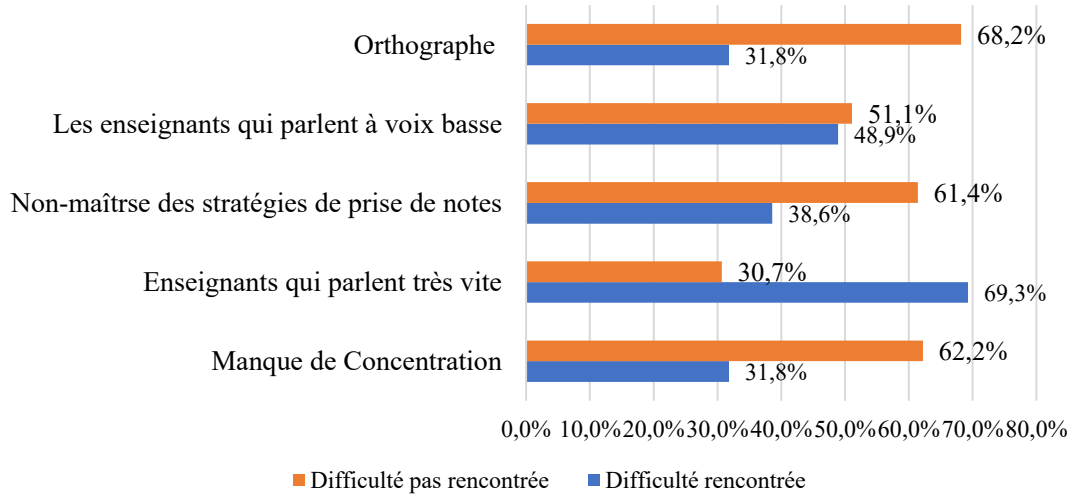
Les résultats présentés dans le tableau 3 ci-dessus montrent que la moyenne générale pour les bonnes pratiques de 3.17. Cela indique qu'elles sont que moyennement courantes chez les étudiants. Il s'agit, par exemple, des pratiques comme (1) écouter attentivement le professeur pour repérer et noter les informations pertinentes, (2) identifier les indices verbaux et non-verbaux pour distinguer les informations importantes des informations secondaires. Cependant, la pratique d'utiliser les schémas pour représenter les idées ramassées dans le cours est moins courantes chez les étudiants.

Le même tableau montre que la moyenne générale pour les mauvais pratiques est de 2.03. Cela signifie que ces mauvaises pratiques sont moins courantes chez les étudiants. Cependant, la mauvaise pratique d'essayer de noter tout ce que dit le professeur est plus courante chez bon nombreux d'étudiants.

3.3. Les difficultés rencontrées par les étudiants durant la prise de notes

Dans notre étude, nous avons aussi enquêté sur les difficultés rencontrées par les étudiants quand ils prennent des notes. Les résultats sont présentés sur la figure 2 ci-dessous :

Figure 2: Difficultés recontrées par les étudiants lors de la prise de notes



La figure ci-dessus montre que deux difficultés les plus rencontrées par les étudiants pendant la prise de notes sont celle des enseignants qui parlent très vite (69.3%) et celle des enseignants qui parlent à voix basse (48.9%). La figure montre aussi qu'un nombre non négligeable des étudiants font face à la non-maîtrise des stratégies de prise de notes (38.6%), au manque de concentration (31.8%), et à l'orthographe (31.8%).

3.4. Les rôles joués par les enseignants pour faciliter la prise des notes

Nous avons aussi voulu savoir les rôles des enseignants pour faciliter la prise de notes des étudiants. Le tableau 4 ci-dessous montre la mesure dans laquelle ces rôles sont joués :

Tableau 4 : Mesure dans laquelle les enseignants jouent leurs rôles de facilitation de la prise de notes

Rôles		M	E-T	Interprétation
1	S'assurer que la voix est audible pour toute la classe	4.9	0.4	Rôle joué dans une très grande mesure
2	Parler moins vite pour laisser les étudiants assimiler la leçon	4.4	0.8	Rôle joué dans une grande mesure
3	S'assurer que les étudiants peuvent facilement dégager la logique du cours, l'enchainement et la structuration des idées.	4.4	0.8	Rôle joué dans une grande mesure
4	Fournir des indices permettant aux étudiants de distinguer facilement les informations importantes des informations secondaires.	4.7	0.5	Rôle joué dans une très grande mesure
5	Rappeler souvent aux étudiants qu'il faut prendre des notes pendant le cours	4.2	1.1	Rôle joué dans une grande mesure
6	S'assurer que des concepts nouveaux sont bien expliqués	4.8	0.4	Rôle joué dans une très grande mesure
Moyenne générale pour tous les rôles		4.6	0.7	Rôles joués dans une très grande mesure

Le tableau ci-dessus montre que la moyenne générale pour tous les rôles est de 4.6. Cela indique que les enseignants jouent leurs rôles de facilitation de prise de notes dans une très grande mesure.

3.5. Redynamisation de la pratique de la prise de notes

Nous avons aussi demandé aux enseignants de proposer ce qu'il faut faire pour redynamiser la pratique de la prise de notes. Premièrement, ils proposent de rappeler aux étudiants l'importance de la prise de notes même quand le syllabus leur est donné Deuxièmement, ils suggèrent de vérifier toujours que les étudiants prennent des notes pendant le cours. Troisièmement, ils proposent de sensibiliser les étudiants de se munir des blocs notes. Ils suggèrent de ne pas donner aux étudiants un syllabus (au moins au début du cours) pour empêcher le développement d'une attitude de lâcheté. Quatrièmement, les enseignants proposent l'introduction d'un cours d'initiation aux techniques d'apprentissage dans les premières années et l'insertion, dans les évaluations, des questions sur des notions expliquées en classe, mais qui ne figurent pas dans le syllabus.

4. Discussion des résultats

La première question de recherche formulée au départ était posée pour savoir d'une part, comment la PDN est perçue et d'autre part, quelles sont les pratiques y relatives et pour ainsi pouvoir en dégager l'écart entre les deux (la perception de l'utilité de la PDN et la réalité des méthodes employées).

4.1. Perceptions vis-à-vis de la prise de notes

Les résultats de notre étude montrent que les étudiants et enseignants enquêtés ont de bonnes perceptions vis-à-vis de la prise de notes avec des moyennes respectives de 68.4% et 89.4%. En effet, une grande majorité (86.8% des enseignants et 92% des étudiants) reconnaissent que prendre des notes ne signifie pas tout noter, mais noter l'essentiel des informations données pendant le cours magistral. Ils sont ainsi d'accord que prendre des notes permet de se rappeler les éléments importants couverts dans le cours. Ce résultat s'aligne à la définition de la prise de notes proposée par Audet et Roy (2003), dans laquelle, ces auteurs expliquent

que la fonction de la prise de note est de collecter les informations dont il convient de se souvenir ; et cela pour une utilisation ultérieure (Piolat, 2010). Malgré une bonne perception prise dans l'ensemble, il importe de signaler que peu d'étudiants (seulement 28%) savent que le noteur le fait à sa manière et peut ainsi utiliser les symboles et les abréviations qui lui sont propres. Cela permettrait au noteur de se maintenir à la cadence de la parole du professeur.

4.2. Pratiques liées à la prise de notes

En ce qui est des pratiques liées à la prise de notes, les résultats ont révélé que les bonnes pratiques sont moyennement courantes chez les étudiants (M=3.17). Il s'agit par exemple des pratiques telles qu'écouter attentivement le professeur, identifier les indices verbaux et non verbaux, utilisation des paraphrases et des abréviations. Ces résultats sont contradictoires à ce qu'on s'entendait des étudiants car ils sont censés être capables de mobiliser toutes ces pratiques étant donné que la prise de notes est une activité complexe exigeant beaucoup de ressources cognitives (BelhadJ, 2025 ; Piolat, 2010) surtout en situation d'écoute (Piolat 20210 ; Roquelaure, 2014), et particulièrement en cours magistral (Peverly & Wolf, 2019).

Les résultats de notre étude indiquent aussi que les mauvaises pratiques de prendre des photos et enregistrer la voix de l'enseignant pendant le cours (pour éviter de noter) sont également moins fréquentes chez les étudiants. Il sied cependant de noter que la pratique d'essayer de tout noter est plus courante chez les étudiants. Cette pratique force les étudiants à se concentrer sur l'écriture au détriment de la compréhension (Benabbes, 2024). Dans ce cas, noter devient juste copier mais pas comprendre.

4.3. Entre la perception et réalité des méthodes employées

Bien que les enseignants et étudiants aient affiché de bonnes perceptions vis-à-vis de la PND, la réalité des méthodes employées pour prendre des notes en cours magistral est contraire. En effet, les bonnes pratiques liées à la PDN ne sont que moyennement courantes chez les étudiants. Cette contradiction est probablement expliquée par le fait que les étudiants en question n'ont pas dans leur cursus un cours de ethniques d'apprentissage dans lequel ils pourront être formé sur la PDN.

4.4. Entre les difficultés des étudiants et rôles des enseignants

La deuxième et troisième question de recherche étaient destinées à explorer respectivement les difficultés des étudiants durant la prise de notes et les rôles que les enseignants jouent pour faciliter cette activité. Les résultats ont montré que bien que perçue comme étant une compétence vitale pour le rappel et la compréhension, la PDN reste une source de difficulté majeure surtout pour les primo-entrants. Dans notre étude, les résultats ont révélé que la difficulté la plus fréquente chez les étudiants est celle des enseignants qui parlent vite (69.3%). Aussi un bon nombreux d'étudiants (48.9%) rapportent aussi qu'ils font face à la difficulté des enseignants qui parle à voix basse.

Ces résultats sont contradictoires à ce que rapportent les enseignants car interrogés sur la facilitation de la prise de notes, ces derniers affirment qu'ils jouent leurs rôles dans une très grande mesure. Ces contradictions pourraient s'expliquer par le fait qu'en général, on écrit moins vite que la cadence de la parole. Ainsi, il est possible que les étudiants perçoivent la parole des enseignants comme étant délivrée à une très grande vitesse alors que les enseignants parlent à la vitesse normale. En plus dans certaines classes, le nombre des étudiants est relativement élevé, ce qui fait que ceux de derrière ne parviennent pas à bien capter la voix de l'enseignant.

Conclusion

Notre étude était menée dans le but d'apporter une lumière sur les perceptions et les pratiques des étudiants et enseignants vis-à-vis de la PDN en cours magistral. Ainsi, elle a interrogé l'écart

entre la perception de l'utilité de la PDN et la réalité des pratiques des étudiants liées à cette activité. Selon les résultats de cette étude, alors que les perceptions vis-à-vis de la PDN sont bonnes, les bonnes pratiques liées à cette activité ne sont que moyennement courantes chez les étudiants. En plus, même si les étudiants sont d'accord que prendre des notes ne signifie pas noter mot pour mot, la mauvaise pratique d'essayer de noter tout ce que dit le professeur reste plus fréquente.

Un écart a été aussi révélé entre les difficultés rencontrées par les étudiants dans la PDN et les rôles que les enseignants jouent pour faciliter cette activité. En effet, la majorité des étudiants rapportent qu'ils rencontrent des difficultés des enseignants qui parlent à grande vitesse ou à voix basse, alors que les enseignants affirment qu'ils jouent dans une grande mesure leurs rôles de faciliter la PDN.

La présente étude ne préconise pas le retour à l'ancienne pratique où les étudiants devraient noter tout ce que dit le professeur. Elle recommande plutôt une prise de notes (sur papier ou sur ordinateur) pour compléter les supports pédagogiques (syllabus ou polycopies) donnés par le professeur.

Du point de vue pédagogique, les résultats de notre étude, pris dans leur ensemble impliquent que les enseignants devraient veiller à ce que leurs étudiants prennent des notes même dans des cas où le syllabus leur est distribué. Aussi, les offres de formation devraient intégrer un cours d'initiation aux techniques d'apprentissage dont la prise de notes.

Références

Audet, J., & Roy, R. 2003. *Les travaux en études littéraires : guide pratique de l'étudiant.* Université de Montréal : Département d'études françaises.

Belhadj, W. 2025. « La prise de notes pour un apprentissage stratégique à l'université : pratiques et difficultés ». *Langues & Cultures*, n°*6*, p.297-309.

Benabbes, S., & Daoudi, Z. 2024. Prendre ses notes en plusieurs langues : perceptions et stratégies pour un apprentissage efficace en classe de FLE. *Zouali,* n°3, p.232-253.

Bouchard, R., & Parpette, C. 2012. « Littéracie universitaire et oralographisme: le cours magistral, entre écrit et oral ». *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, p.195-210.

Brazeau, G. A. 2006. « Handouts in the classroom: is note taking a lost skill? » *American Journal of pharmaceutical education*, n°*70*, p. 38-.

Fajardo, C. P. 1996. « Note-taking: A useful device ». *English Teaching Forum*, n°34, p. 22-26.

Hartley, J. 2002. « Notetaking in non-academic settings: a review ». *Applied Cognitive Psychology, n°16*, p. 559-574.

Hottin, C., 1999. *L'architecture universitaire des Trente glorieuses. Des temples du savoir à l'université de masse*. Paris : Les palais de la Science.

Ilhem, N. S. 2021. « Prendre des notes, c'est d'abord comprendre !" ». *Revue Ichakalat,* n°10, p.548-561.

Malavska, V. 2017. « Problems students encounter with note-taking in English medium instruction ». *Baltic Journal of English Language, Literature and Culture*, n°*7*, p.121-138.

Medjahed, N., & Jean, J. 2017. « Complexité des discours magistraux : difficultés de prise de notes pour les étudiants. Le cas des CM au département d'agronomie ». *Cahiers de langue et de littérature*, n°*1*, p.285-296.

Mulcahy-Ernt, P. I., & Caverly, D. C. 2018. Strategic study-reading. In *Handbook of college reading and study strategy research.* New York *:* Routledge, p. 191-214.

Nou, M. 2021. « Evaluation de la prise de notes à partir d'une information orale chez les étudiants ». *Didaskein*, n°2, p.27-45.

Omoloro, M. S. 2016. « La prise de notes en classe : son impact sur l'apprentissage et l'acquisition d'une langue étrangère ». *Journal of Modern European Languages and Literature,* n°5, p.110-119.

Parpette, C. 2001. « Le cours magistral, un discours oralographique : effet de la prise de notes des étudiants sur la construction du discours de l'enseignant ». In Gauthier A., Meqqori R. (dir). *Langages et significations: l'oralité dans l'écrit et réciproquement*. Albi : Centre Pluridisciplinaire de Sémiolinguistique Textuelle.

Piolat, A. 2010. « Approche cognitive de la prise de notes comme écriture de l'urgence et de la mémoire externe ». *Le français d'aujourd'hui*, n°*170*, p. 51-62.

Piolat, A., & Boch, F. (2004). « La prise de notes : écriture de l'urgence ». *Ecriture : Approches en sciences cognitives*, n°8, p. 206-229.

Piolat, A., & Boch, F., 2004, Apprendre en notant et apprendre à noter. Dans Gentaz Edouard & Dessus Philippe (dir.), *Comprendre les apprentissages : sciences cognitives et éducation*, Paris : Dunod.

Roquelaure, M. 2014. *Reformulations dans l'enseignement supérieur : discours du professeur et prises de notes étudiants : analyse d'enregistrements d'enseignants de sciences du langage avec ou sans supports technologiques*. [Thèse de doctorat]. Toulouse : Université Toulouse le Mirail.

Snow, C. 2002. *Reading for understanding: Toward an R & D program in reading.* New Youk: Routledge

Yamina, M. 2021. *La maîtrise de la technique de la prise de notes pour une meilleure transcription lors d'un cours magistral. Cas des étudiants de 2ème année LMD, de la filière de français de l'université de Biskra*. [Mémoire de Master] : Alger : Université de Biskra.

Peverly, S. T., & Wolf, A. D. 2019. Note-taking. In J. Dunlosky & K. A. Rawson (dir.), *Cambridge handbook of cognition and education*. Cambridge: University Press, p. 320–355.

Les responsabilités rédactionnelles

Arcade Nduwimana : Conceptualisation, traitement et analyse des données, rédaction de la version originale, révision après soumission.

Fabiola Ndayiragije : Développement de la méthodologie, collecte des données, révision du manuscrit avant soumission.